

De Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré

NOTE DE LA RÉDACTION. — Bien que cette correspondance soit un peu ancienne, nous la publions, car elle renferme certains détails utiles pour la jeunesse.

Le 8 août dernier, nous partons, quelques citoyens, de Joliette, pour aller à un pèlerinage qui se fait, ce jour-là, de Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré.

Nous prenons passage à bord du *Canada*.

Le nombre total des pèlerins est de cinq à six cents sous la direction des Révds MM. Rousselet, curé de St-Jacques et F. Martineau, Ptre S. S.

À 6½ heures, du soir, a lieu le départ, au chant de *L'Ave maris stella* : spectacle édifiant d'une foule nombreuse, implorant, pour les eaux, la protection de Marie « étoile de la mer. »

Après le souper, le Révd M. Martineau lit un règlement par lequel, le bateau est pour ainsi dire transformé en communauté. Devant deux statues de Ste-Anne, au milieu du navire, brûlent des cierges bénis que l'on vient tour à tour y déposer en faisant des prières. Une image de la Ste-Face, aussi, est exposée, pour la circonstance, à la dévotion des passagers.

Le lendemain matin, nous touchons déjà les côtes de Québec et à 6½ heures, changeant de bateau, nous partons directement pour Ste-Anne-de-Beaupré.

La campagne, le long de notre marche, depuis Québec, est belle. Nous admirons la chute de Montmorency. De loin, cette masse d'eau bruyante à une hauteur de 240 pieds, ressemble à une avalanche de neige sur le flanc d'une montagne.

L'Île d'Orléans dépassée, et successivement les paroisses St-Pétronille, St-Pierre, Ste-Famille, au sud, et l'Ange-Gardien, Château-Richer, sur la rive nord, apparaît le village de Ste-Anne-de-Beaupré. Nous y débarquons vers 8 heures, sur un immense quai d'une longueur de 8 à 10 arpents.

Le village de Ste-Anne semble en jour de fête. L'église de Ste-Anne, une construction d'environ 200 sur 60 pieds, est littéralement remplie de monde. Après y avoir fait la sainte communion, nous allons à un autre sanctuaire où sont deux fontaines d'eau miraculeuse. Cette chapelle, en pierre, est l'ancienne église de Ste-Anne-de-Beaupré. Sa fondation date de 1660.

Revenus à l'église à 11½ heures, nous entendons un sermon touchant prononcé par le Revd curé de l'endroit, et vers 2 heures après midi les pèlerins de Montréal ayant au

milieu d'eux, un enfant nommé Fiset qui venait d'être guéri miraculeusement, partent de Ste-Anne de Beaupré, au chant du *Magnificat*.

Quelques instants passés dans la ville de Québec où nous sommes de retour vers 3¼ heures, nous repartons dans le *Canada*.

Durant le trajet, on remet à l'enfant, objet du miracle, une somme de \$45.00 collectée dans le bateau. Voici en peu de mots, l'histoire de ce jeune homme, Agé de 17 ans, il était paralytique depuis sept ans. Dernièrement, lisant qu'un pèlerinage devait avoir lieu de Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré, le jeune Fiset partit seul, de Springfield, E. U. après avoir quêté lui-même le prix de son voyage.

À Ste-Anne-de-Beaupré, pendant la vénération des saintes Reliques à l'église, il alla soudain déposer ses béquilles, aux pieds de Ste-Anne, en se disant guéri. En face de ce miracle si éclatant, nous ne pouvions nous empêcher d'être fortement saisi d'une pieuse admiration en même temps de dévotion envers Ste-Anne.

Le 10, lundi, matin, nous étions au terme de notre voyage.

JOLIETTAIN.

Joliette, Septembre 1885.

Enseigne trouvée dans un village de campagne

Barbier, perruquier, chirurgien, clair de la paroisse, mètre de colle, maraischal, charcutié et marchand de couleure ; rase pour un sou, coupe les cheveux, pour deu sous, et poudre et pomade par desut le marchai ; aliment lampe à l'année ou par quartier. Les gentilshommes apprennent osi leur langue de grand'maire de la manière la plus propre : on prant grant soin de leurs meurt, il enseigne les devoirs du bon citoyen aux jeunes garson, enseigne l'autographe et à épeler ; il apprend à janter le plin-champ et à férer les chevo de min de mètre. Il fait et racomode osi les bote et souyés ; enseigne le hotbois et la guinbarbe ; coupe les corps et pin les enseigne de boutique. Il repase les rasoir, enseigne aux logit les coutiyon et otre dance de caractaires, la fricassée, etc. Vent en gros et en détaille les parfumeries dent toute sai bransses, sir à décroter, arent salé, brosse à protégé, souricière de pille de richal et otre consture, racine cordille, pome de faire, aricos blancs, socisse et étrille, biaire, ruban de fille et otre comestible.

NOTE BENE. — Il tient osi autel garni, ton les cliéens, coup les oreil des karlins, et de seux qui lui donneront l'heure pratique, est vat en ville en lui écrivin d'avance par la pauste, et en affranciassant la laite.

CISEAU.